

**Asie / Thaïlande**

## **Pour un monde meilleur**

*Cet article de Sanitsuda Ekachai est paru dans le Bangkok Post, le 23 juin 2005*

Tout le monde meurt. L'important c'est de laisser derrière nous un monde un peu plus vivable que celui de notre naissance. Nombreux sont ceux que ce problème dérange. Miya Hawa s'en est sortie haut la main.

Sa famille et ses amis l'appelaient gentiment Jaya. Elle est morte, début juin, d'une pathologie cardiaque dans son village de Ban Jao Mai, sur la côte dans la province de Trang. Cette musulmane enjouée était une militante écologiste. Elle avait 47 ans, laissant derrière elle Yahed, son mari, pêcheur et aussi militant écologiste, et cinq enfants.

Nous exprimons nos sincères condoléances à Yahed, à ses enfants et aux marins de Ban Jao Mai, porteurs du rêve de Miya : faire revenir la vie dans une mer qui était devenue stérile.

Ma première rencontre avec Miya date de 1994. C'était à Jao Mai pour faire un article sur Tone, un gentil dugong (mammifère marin) qui est devenu le symbole de l'action environnementale des pêcheurs de Trang.

Dynamique et opiniâtre, le sourire large et contagieux, Miya ne correspondait pas du tout au stéréotype de la femme musulmane. Pendant de longues années, elle a milité aux côtés de son mari et d'autres pêcheurs pour résister aux gros chalutiers qui faisaient des ravages sur les zones de pêches. Mais jamais elle ne se serait considérée comme une féministe.

Ce qui l'a poussé à protéger les herbiers et les dugongs dans sa région était une idée toute simple : « Je fais ça pour mes enfants. » A Ban Jao Mai, comme dans la plupart des localités de pêcheurs du Sud, on rouspétait depuis longtemps contre les gros chalutiers qui ratissaient la mer, détruisaient les champs d'algues et les récifs coralliens où s'abrite la jeune faune marine.

Vers 1990, les habitants de Jao Mai, épaulés par des écologistes de la Fondation Yadfon, ont entamé une remise en état des herbiers devant le village. Au bout de trois mois seulement, on constatait le retour de nombreuses espèces. Pour Miya et les autres activistes, il n'était pas question de faiblir.

Mais les chalutiers rodaient toujours, jusqu'à l'arrivée en 1994 de Tone, un jeune dugong : une aubaine ! Ce jeune mammifère familier venait tous les jours se nourrir parmi les algues juste devant le village. Il se laissait même toucher. La nouvelle s'est répandue et les visiteurs sont arrivés et ont entendu parler des pêcheurs qui voulaient protéger l'environnement. Il s'est alors constitué une opinion publique favorable qui a finalement incité les autorités à écarter les chalutiers. « Avant, nous pensions protéger les herbiers et les dugongs. Maintenant c'est Tone qui nous protège, moi et mes enfants ». C'est Miya qui parle.

Le petit dugong a finalement été tué par un chalutier. Miya avait gardé son squelette chez elle pour que sa famille et les gens du village n'oublient pas que la résistance contre les gros chalutiers doit continuer.

Miya était fière des changements qu'elle avait contribué à apporter à Ban Jao Mai. Les poissons étaient revenus, les marins n'étaient plus obligés d'aller s'embaucher sur les gros bateaux, les femmes n'étaient plus obligées de quitter leurs enfants pour aller travailler dans les usines de la ville.

Elle avait contribué à créer des associations de pêcheurs dans son village puis dans la province de Trang. Elle avait aussi milité pour lancer la campagne de la Fédération des pêcheurs artisans pour de meilleures pratiques de pêche et la préservation de la ressource.

L'an dernier, elle avait reçu un prix décerné par l'Université de Mahidol à quatre mères particulièrement actives dans la défense de l'environnement.

Miya mettait en cause la mentalité des responsables gouvernementaux quant aux énormes dégâts



écologiques perpétrés dans ce pays. Ces gens, disait-elle, considèrent que la nature est simplement une matière première qu'il importe d'exploiter pour faire de l'argent. Et c'est pour cela que les pouvoirs publics se détournent des pauvres, s'occupent des riches et des puissants, qui eux savent tirer profit de la nature sans égard pour elle.

« Si la quête du profit entraîne la destruction des liens communautaires, à quoi bon ? », disait-elle à l'adresse des décideurs politiques. Et aussi : « Prenons soin de l'environnement. Si la nature meurt, comment allons-nous survivre ? » Et encore : « Si les gens du gouvernement font la sourde oreille, que faire ? Mieux nous organiser ! »

Cette femme pleine de convictions a fait ce qu'elle a pu pour laisser derrière elle un monde un peu meilleur. Et nous ?

*Pour contacter Sanitsuda, rédactrice en chef adjointe au Bangkok Post, Thaïlande, taper [sanitsudae@bangkokpost.co.th](mailto:sanitsudae@bangkokpost.co.th)*